

Une terreur insurmontable

Objectifs

- Étudier le passage du réel au fantastique dans un récit.
- Interpréter les doutes que la nuit suscite.

Compétence

- Elaborer une interprétation de textes littéraires.

Le narrateur est invité avec deux de ses amis dans une propriété en Normandie. Voici les premières lignes du récit.

Nous étions harassés¹ ; aussi, notre hôte, voyant les efforts que nous faisons pour comprimer nos bâillements et tenir les yeux ouverts, aussitôt que nous eûmes soupé, nous fit conduire chacun dans notre chambre. [...]

Rien n'était dérangé. La toilette² couverte de boîtes à peignes, de houppes³ à poudrer, paraissait avoir servi la veille. Deux ou trois robes de couleurs changeantes, un éventail semé de paillettes d'argent, jonchaient le parquet bien ciré, et, à mon grand étonnement, une tabatière d'écaille ouverte sur la cheminée était pleine de tabac encore frais.

Je ne remarquai ces choses qu'après que le domestique, déposant son bougeoir sur la table de nuit, m'eut souhaité un bon somme, et, je l'avoue, je commençai à trembler comme la feuille. Je me déshabillai promptement, je me couchai, et, pour en finir avec ces sottises frayeuses, je fermai bientôt les yeux en me tournant du côté de la muraille.

Mais il me fut impossible de rester dans cette position : le lit s'agitait sous moi comme une vague, mes paupières se retiraient violemment en arrière. Force me fut de me retourner et de voir.

Le feu qui flambait jetait des reflets rougeâtres dans l'appartement, de sorte qu'on pouvait sans peine distinguer les personnages de la tapisserie et les figures des portraits enfumés⁴ pendus à la muraille.

C'étaient les aïeux⁵ de notre hôte, des chevaliers bardés de fer, des conseillers en perruque, et de belles dames au visage fardé et aux cheveux poudrés à blanc, tenant une rose à la main.

Tout à coup le feu prit un étrange degré d'activité ; une lueur blafarde⁶ illumina la chambre, et je vis clairement que ce que j'avais pris pour de vaines peintures était la réalité ; car les prunelles de ces êtres encadrés remuaient, scintillaient d'une façon singulière ; leurs lèvres s'ouvraient et se fermaient comme des lèvres de gens qui parlent, mais je n'entendais rien que le tic-tac de la pendule et le sifflement de la bise d'automne.

Une terreur insurmontable s'empara de moi, mes cheveux se hérissèrent sur mon front, mes dents s'entre-choquèrent à se briser, une sueur froide inonda tout mon corps.

La pendule sonna onze heures. Le vibration du dernier coup retentit longtemps, et, lorsqu'il fut éteint tout à fait...

Oh ! non, je n'ose pas dire ce qui arriva, personne ne me croirait, et l'on me prendrait pour un fou.

Théophile Gautier, *La Cafetière*, 1831.

1. Harassés : épuisés. 2. Toilette : meuble muni d'un miroir. 3. Houppes : tampons pour se poudrer. 4. Portraits enfumés : portraits aux contours imprécis. 5. Aïeux : ancêtres. 6. Blafarde : pâle.

REPÈRES

Théophile Gautier a lu la traduction française des *Contes* d'Hoffmann et s'en est inspiré pour écrire ses propres *Contes* (1831-1866). Il y puise notamment son goût pour les événements étranges et surnaturels.

L'HISTOIRE DES MOTS

« Terreur » (l. 29) vient du latin *terror* signifiant « effroi », « épouvante ». Il est employé pour désigner ici une peur intense, impossible à surmonter. Trouvez un mot de la même famille.



Gustave Courbet, *Le Désespéré*, 1841, huile sur toile, 45 x 54 cm, coll. part.